

The 3 January 1365 Algiers earthquake

D010¹.

وخرَّبَت الجزائر بالنَّمل و مرة أخرى بالطاعون، و هذا أقل ما روي، و ذكر البرشكي في رحلته إنَّها دُمِّرَت بالزلزلة سنة 766 هـ و أحسَّ الناس بذلك ليلة العاشر من ربيع الثاني [يناير 1365] بعد صلاة المغرب، و تَهَدَّم القسم الأكبر من المدينة، و هلك عدد كبير من السكان، ليستقر بعد ذلك البربر و يستولوا على كل البنايات و توسَّعت سيطرتهم و انتهى الأمر بأن أخضعوا كل لسكان لسيادتهم، تأكَّدت قدرة من يفعل مايشاء . و روي البرشكي ما يلي: "وجدتُ نفسي ليلة الزلزلة في الدار الكائنة بحارة الجنان بجانب باب الواد و كنت شاهداً على أشياء مُفزعَة لم يروها قبلي أحد، و قد سمعتُ من امرأة أن أحد السكان سألها عن الصعاب التي تعرَّضت لها فأجابته قائلة: كُنْتُ صُحبة أختي أحملُ ابنتي بين ذراعي، فجريت في الدار من موضع إلى موضع حتى انهار عليَّ قسم من الدار، و دُفنت أختي تحت الرَّدَم، و نجوت أنا، ثم سقط قسم آخر دون أن يصيبني فرميت ابنتي في الأرض لأكون أكثر خَفَةً و هربتُ من دونها باحثة عن النجاة في الفرار، و هكذا لما كُنْتُ على وشك الموت تركتُ ابنتي وسط الردم

و أذكر في هذا الشأن قصة تلك المرأة التي هربت مع ابنها في الفيضان، و كان الماء يرتفع دائماً، فقامت المرأة بوضع ابنها تحت قدميها لترفع للأعلى قليلاً، لكن المياه غمرت كليهما، بينما المرأة التي ذكرتها من قبل قد فرَّت و هلك رفاقها . و روي أن رجلاً جديراً بالثقة أكَّد أنه أحصى تلك الليلة أربعة مائة و سبعة و سبعين رجَّة، و خلال بضع سنين تعاقبت تلك الزلزلات لكن دون أضرار أخرى .

C028. Alger fut dévastée une fois par les fourmis, et une autre fois par la peste. C'est du moins ce que l'on rapporte. El Brechki raconte dans sa relation de voyage, qu'elle fut détruite par un tremblement de terre en 766 (Inc. 23 septembre 1364). Il se fit sentir dans la nuit du 10 Rebia El Tani (4 janvier 1365) après la prière du coucher du soleil. La plus grande partie de la ville fut démolie, et un nombre si élevé d'habitants périt que les Berbères purent s'y installer. Ils s'emparèrent de toutes les habitations à leur domination. Que soit proclamée la puissance de Celui qui fait ce qu'il veut! El Brechki rapporte ceci: "Je me trouvais la nuit du tremblement dans une maison sise à Haret el-Djenan, du côté de la porte Bab el oued; je fus témoin de choses effrayantes que nul n'a relatées avant moi. J'entendis une femme qu'un habitant interrogeait sur les dangers qu'elle avait courus. Elle lui répondit: "J'étais en compagnie de ma sœur, et je portais ma fille dans mes bras. Je courais dans la maison de place en place, jusqu'au moment où une partie s'écroula sur moi. Ma sœur fut ensevelie et j'échappai; puis une autre partie tomba sans m'atteindre. Je jetais ma fille à terre pour être plus légère et je me sauvais sans elle, cherchant le salut dans la fuite. Ainsi quand je me vis sur le point de succomber, j'abandonnai ma fille au milieu des décombres". Je me rappelai à ce sujet l'histoire de cette femme qui, au déluge, se sauvait avec son enfant. L'eau montait toujours. Elle le mit sous les pieds, pour se hausser un peu plus. Le flot les submergea l'un et l'autre; tandis que la femme dont je parle plus haut se sauva, et ce furent ses compagnons qui périrent. On m'a rapporté qu'un homme instruit, digne de foi, affirme avoir compté, cette nuit seulement, quatre cent quatre vingt seize

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092>

secousses. Durant quelques années ces tremblements de terre se succédèrent, mais sans occasionner d'autres dégâts.

COO3. Sous la rubrique de l'année 766 Yahia Ibn-Khaldoun nous apprend que le 20 du mois de Rebie II de cette année, on éprouva à Alger un tremblement de terre des plus épouvantables; il se contente de le signaler en ajoutant ces simples paroles qui marquent la grandeur du mal: «Dieu nous préserve, dit-il, d'une telle catastrophe, d'un pareil bouleversement!» Une note marginale nous fournit heureusement quelques détails sur ce terrible événement. Je la traduis littéralement. Voici ce que dit le copiste de notre manuscrit: «Pour avoir des détails sur le tremblement dont il s'agit, et que l'auteur n'a fait qu'indiquer, j'ai consulté un récit de voyage écrit par un taleb de la ville de Breschk. Ce taleb qui se trouvait à Alger à cette époque fut témoin, sinon victime de la catastrophe dont il parle. Voici comment il s'exprime: «Il y eut à Alger, dit-il, un tremblement de terre dans la nuit du samedi, le 10 du mois de rabie II ou le 11, car l'on n'était pas d'accord sur le quantième juste du mois; c'est après la prière du soir [almaghreb] de l'an 766, que ce malheur arriva. «Par l'effet de ce tremblement, il s'écroula un nombre considérable de maisons; des mosquées, des magasins furent détruits et les remparts de la ville tombèrent en grande partie. Ce n'est pas tout, il périt aussi quantité de personnes, et il en est qui sont restées jusqu'à présent ensevelies sous les décombres. Ce qui depuis a été reconstruit n'occupe pas toujours le premier emplacement, par la raison que cela se trouvait mentionné autrefois comme faisant partie de l'ancienne bâtisse, mais que le souvenir s'en est perdu avec la ruine des maisons. Quant à ce qui avait échappé au désastre et à la démolition, les Berbères se le sont appropriés pour s'y installer et ils y occupent la plupart des anciens logements. Du reste, ils se sont rendus si puissants que, dans les contestations qui se sont élevées à ce sujet, ils ont souvent obtenu gain de cause contre les légitimes possesseurs, Dieu soit loué, Lui qui accomplit tout ce qu'Il veut !». Dans un autre endroit de son récit de voyage le même auteur ajoute : «La nuit où eut lieu ce tremblement de terre, je me trouvais à Alger dans une maison sise dans le quartier du jardin voisin de la porte dite Bab el Oued. Là je fus témoin de choses étonnantes et telles que les livres n'en contiennent pas de pareilles. Voici ce que j'entendis dire à une femme à qui un homme avait demandé des nouvelles de son état: J'étais avec ma sœur et je tenais ma fille dans les bras, fuyant avec elles dans la maison d'un endroit à l'autre, quand une partie du bâtiment s'est écroulée sur nous; ma sœur a été atteinte et ensevelie sous les décombres; quant à moi, j'ai échappé à la mort et je suis restée saine et sauve. Bientôt après, un autre endroit de la maison s'étant effondré, il m'a fallu, malgré moi, ôter ma fille de mes bras pour m'allonger et me sauver plus vite. Je fuyais donc croyant pouvoir me sauver avec ma fille, lorsque le sol s'est crevassé sous mon pas; alors j'ai jeté ma fille dans les décombres et j'ai sauvé ma vie.» Telle fut la réponse ou le récit de cette malheureuse femme. « Cette terrible aventure me remet en mémoire l'histoire de cette autre femme, qui pendant le déluge fuyait devant l'invasion des eaux, portant son fils dans ses bras. Atteinte par la marche

incessante de l'inondation, elle jeta son précieux fardeau pour s'en faire un escabeau et s'élever plus haut, ce qui n'empêcha point qu'ils ne périssent tous les deux: il est vrai que la femme dont nous venons de parler parvint à se sauver, grâce à la mort de son enfant. «A propos du tremblement de terre dont il s'agit, l'on m'a rapporté ces paroles d'un taleb qui remplissait les fonctions de notaire à Alger: « Pendant cette nuit horrible, dit-il, j'ai compté quatre cent soixante-seize oscillations terrestres. Les années suivantes, il s'est produit d'autres tremblements, mais aucun n'a causé autant de ruines que cette nuit-là».

B030. 1924/11/22². En Algérie la Terre Tremble. Nous pouvons en parler froidement, maintenant que tout danger a disparu et que nous avons banni de nos esprits toute crainte. Les journaux nous ont appris que nous nous trouvons dans une zone peu-stable (on se trouve, ma foi, où l'on peut!). Les savants géologues, en effet, disent, et je les crois bien volontiers sans discussion, que jadis, au temps préhistoriques, le sol qui reliait le Nord de l'Afrique à l'Europe s'affaissa, formant la cuvette de la Méditerranée, que la plaine voisine de la Mitidja serait due à un second affaissement... Quoi qu'il en soit, des secousses sismiques bouleversèrent naguère la région de Cavaignac et il est certain que la ville d'Oran eut beaucoup à souffrir de violentes oscillations terrestres, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790, pendant laquelle plus de 2.000 personnes trouvèrent la mort. Voici, d'autre part, ce que nous lisons dans la Chronique des Rois de Tlemcen due à l'historien berbère Yahia Ibn Khaldoun, mort en 1379: « Le 20 du mois de rabi (15 janvier 1365) eut lieu le fameux tremblement de terre d'Alger — je cherche un refuge auprès d'Allah contre l'effondrement du sol et les malheurs futurs. » Un copiste de la Chronique ajouta, en marge du manuscrit, des détails sur le tremblement que l'historien n'a fait que mentionner. Voici la traduction de cette note marginale: « J'ai consulté un récit de voyage écrit par un taleb de la ville de Breschk, qui se trouvait à Alger et fut témoin, sinon victime de la catastrophe dont il parle. Il s'exprime ainsi: Il y eut à Alger, dit-il, un tremblement de terre dans la nuit du samedi 15 de rabie; c'est après la prière du soir, l'an 766 (de l'hégire), que ce malheur arriva. Pendant cette nuit horrible, j'ai compté 476 oscillations terrestres. J'étais dans une maison sise dans le quartier du jardin voisin de la porte dite Bab-el-Oued. Là je fus témoin de choses étonnantes et telles que les livres n'en contiennent pas de pareilles. Voici ce que raconta une femme à qui un homme avait demandé des nouvelles de son état: J'étais avec ma sœur et je tenais ma fille dans les bras, fuyant avec elles dans la maison d'un endroit à l'autre, quand une partie du bâtiment s'est écroulée sur nous; ma sœur a été atteinte et ensevelie sous les décombres; quant à moi, j'ai échappé à la mort et je suis restée saine et sauve. Bientôt après, un autre endroit de la maison s'étant effondré, il m'a fallu, malgré moi, ôter ma fille de mes bras pour m'alléger et me sauver plus vite. Je fuyais donc croyant pouvoir me sauver avec ma fille, lorsque le sol s'est crevassé sous mes

² Almost the same information than previously

pas ; alors j'ai jeté ma fille dans les décombres et j'ai préservé ma vie. Tel fut le récit de cette malheureuse femme. Cette terrible aventure me remit en mémoire l'histoire de cette autre femme qui, pendant le déluge fuyait devant l'invasion des eaux, portant son fils dans ses bras. Atteinte par la marche incessante de l'inondation, elle jeta son précieux fardeau pour s'en faire un escabeau et s'élever plus haut, ce qui n'empêcha point qu'ils ne périssent tous deux : il est vrai que la femme dont nous venons de parler parvint à se sauver, grâce à la mort de son enfant. Par l'effet de ce tremblement, il s'écroula un nombre considérable de maisons ; des mosquées. Des magasins furent détruits et les remparts de la ville tombèrent en grande partie. Ce n'est pas tout, il périt aussi quantité de personnes et il en est qui sont restées jusqu'à présent ensevelies sous les décombres. Ce qui depuis a été reconstruit n'occupe pas toujours le premier emplacement. Quant à ce qui avait échappé au désastre et à la démolition, les Berbères se le sont approprié pour s'y installer et ils y occupent la plupart des anciens logements. Du reste, ils se sont rendus si puissants, que, dans les contestations qui s'élèvent à ce sujet, ils obtiennent souvent gain de cause contre les légitimes possesseurs. Allah soit loué, Lui qui accomplit tout ce qu'Il veut ! » Ceci ne veut point dire qu'il y aura encore des tremblements de terre : j'ai cité cette page, parce qu'elle est curieuse tout simplement. Ignorant l'avenir, je me contente d'ajouter, comme l'historien arabe, après avoir mentionné l'événement désastreux: Je cherche un refuge auprès d'Allah contre l'effondrement du sol et les malheurs futurs. Et, ce disant, j'écoute aussi chanter en ma mémoire ce beau vers du poète latin: *Optanda mors est sine metu mortis mori*. C'est une mort désirable que de mourir sans crainte de la mort. » JEAN CAZENAVE.